

Notre dame de Valérie Donzelli © Ad Vitam



L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

La concurrence à tous crins ou l'intérêt général

Janvier 2019, sortie de *Green Book*. Prix du public à Toronto, recommandé Art et Essai en amont de sa sortie, bien accueilli par l'exploitation lors de la convention Metropolitan Filmexport en décembre, il est pourtant refusé en sortie nationale à 6 salles indépendantes Art et Essai parmi les plus performantes de France, situées dans les centres-villes de grandes agglomérations. Les 6 salles concernées font une demande d'injonction sur ce film (une première depuis la création du Médiateur du cinéma). La moitié aura gain de cause. Les excellents résultats de fréquentation confirmeront toute la légitimité de leur demande.

Juillet 2019, les cinémas Art et Essai de Lille (*Le Métropole* et *Le Majestic*) sont cédés au circuit UGC. Il n'y a donc plus d'exploitation Art et Essai indépendante dans l'une des plus grandes agglomérations françaises.

Septembre 2019, dans *La Géographie du cinéma 2018*, le CNC publie une statistique qui en dit long : si la part de marché nationale des films Art et Essai avoisine les 20%, elle est désormais à plus de 40% sur le marché parisien en 2018 (elle était de l'ordre de 30% il y a quelques années).

Difficulté d'accès aux films porteurs Art et Essai, concentration dans l'exploitation : tout cela n'est guère nouveau. Sauf que nous atteignons

ici un point d'alerte. Quand les salles indépendantes les plus performantes n'ont plus accès à certains films parmi les plus attendus et que les cinémas emblématiques changent de main, il y a lieu de réagir. La hausse de la part de marché Art et Essai annonce la tendance : dans les grandes villes où les prix de l'immobilier atteignent des sommets, l'Art et Essai devient stratégique. Et puis les comportements changent, les plateformes se démultiplient : à côté du blockbuster, du film d'animation et de la comédie à la française, le bon vieux film d'auteur qui peut compter sur des spectateurs assidus et cinéphiles devient une valeur refuge. Dans le même temps, l'enveloppe d'Europa Cinemas reste stable malgré l'élargissement du réseau. Résultat : une baisse sensible par établissement. L'aide Art et Essai a augmenté d'une manière significative ces deux dernières années (+ 10%), mais l'engagement des salles aussi. L'écrêtement en pourcentage des montants proposés par les nouvelles commissions régionales Art et Essai (afin de rentrer dans l'enveloppe définie par le CNC) pénalise certains cinémas parmi les plus investis. L'enjeu est crucial pour les établissements concernés, mais aussi pour toute la filière du cinéma d'auteur : les cinémas indépendants des villes-clés sont ceux sur lesquels repose un bon nombre de sorties, en particulier les films à moins de 80 copies qui ont justement besoin de leur public fidèle et averti. Un trésor patiemment constitué qu'il faut continuer à faire fructifier. Il est donc temps, avec les professionnels et les pouvoirs publics, de remettre à plat la régulation et la stratégie pour assurer la pérennité et l'attractivité de ces lieux qui fondent le socle de l'Art et Essai. L'AFCAE est prête à participer à ce chantier prioritaire.

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art & Essai

P. 2-3

Bilan des
Rencontres
Jeune Public

P. 10-11

La géographie
du cinéma
2018

P. 12-13

Compte-rendu
du Congrès des
exploitants

P. 14

Un vent automnal en poupe

Si le top 30 n'avait que peu évolué entre mai et août, la rentrée est venue rebattre les cartes du classement avec pas moins de 13 entrées dans le top, 10 films dépassant le million d'entrées. Les films Art et Essai ont le vent en poupe.

Le trio de tête des derniers classements (*Dumbo*, *La Mule*, *Green Book*) s'est vu détrôné par deux films passés en festival (Cannes et Venise) et avec un fort potentiel. *Joker* de Todd Phillips, Lion d'or à la dernière Mostra de Venise, prend la première place du classement en atteignant presque 4 millions d'entrées en seulement trois semaines d'exploitation. Un film très attendu et qui a beaucoup fait parler de lui avant sa sortie. L'alliance du film d'auteur avec le monde des super-héros a été bénéfique au film qui enregistre une moyenne d'entrées par copie spectaculaire (2009). Quentin Tarantino et son *Once Upon a Time... in Hollywood* vient se positionner, lui, en 2^e place avec plus de 2,6 millions d'entrées. Le caractère culte du réalisateur associé à des noms comme Brad Pitt et Leonardo DiCaprio ont su attirer les foules.

Deux films français ont dépassé le succès des *Invisibles* qui restait à ce jour le seul film français recommandé en 2019 à avoir dépassé le million d'entrées. *La Vie scolaire* d'abord, deuxième opus de Grand Corps Malade et Mehdi Idir, est une nouvelle réussite après le succès rencontré par leur premier film *Patients*. Un récit au plus proche du public, inspiré de l'expérience personnelle des deux réalisateurs, qui a attiré plus de 1,7 million de spectateurs. Mais c'est surtout le film *Au nom de la terre* qui enregistre des résultats impressionnants. Le film d'Édouard Bergeon, inspiré de la vie et de la mort dramatique de son père agriculteur, attire les foules et remplit les salles sur l'ensemble du territoire (voir ci-contre).

Concernant les autres entrées au classement, on notera la nouvelle odyssée de James Gray qui dépasse aussi le million d'entrées et se place en 10^e position. Mais c'est surtout le cinéma français et les films des diverses sélections cannoises qui enregistrent de beaux scores en cette rentrée. *Alice et le maire* de Nicolas Pariser, sélectionné à la Semaine de la Critique, *Roubaix, une lumière* d'Arnaud Desplechin, en compétition de la Sélection Officielle, *Les Hirondelles de Kaboul* de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec ou *Chambre 212* de Christophe Honoré, sont deux dans la sélection Un Certain Regard. Le dernier trimestre de l'année est toujours le moment privilégié des sorties cannoises et 2019 ne déroge pas à la règle. Les chiffres exceptionnels de cette rentrée entraînent une hausse de 32% des entrées des films Art et Essai entre 2018 et 2019 (plus de 41 millions d'entrées pour les 410 films Art et Essai sortis cette année contre 28 millions l'année dernière à la même époque pour 380 films). ●



Au nom de la terre d'Édouard Bergeon

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 29 octobre 2019

Films	Entrées	Cinéma en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris/Province**
1. <i>Joker</i> (Warner Bros)	3 834 888	571	857	3,4
2. <i>Once Upon a Time in Hollywood</i> (Sony Pict.)	2 626 912	553	1 735	3,6
3. <i>Dumbo</i> (Walt Disney Company)	2 291 846	768	1 913	5,0
4. <i>Green Book</i> (Metropolitan Films)	2 054 974	327	1 798	2,8
5. <i>La Mule</i> (Warner Bros)	1 847 379	591	1 815	3,6
6. <i>La Vie scolaire</i> (Gaumont)	1 721 698	399	1 716	3,3
7. <i>Parasite</i> (The Jokers / Les Bookmakers)	1 694 276	199	1 642	2,2
8. <i>Au nom de la terre</i> (Diaphana Distribution)	1 576 628	490	1 418	13,9
9. <i>Les Invisibles</i> (Apollo Films)	1 332 596	337	1 898	5,5
10. <i>Ad Astra</i> (20 th Century Fox)	1 032 840	435	1 168	3,0
11. <i>Grâce à Dieu</i> (Mars Films)	914 427	305	1 684	4,1
12. <i>Douleur et Gloire</i> (Pathé)	794 720	340	1 606	2,6
13. <i>Minuscule 2</i> (Le Pacte)	766 404	645	1 862	4,7
14. <i>Edmond</i> (Gaumont)	692 703	66	1 731	3,0
15. <i>Deux moi</i> (Studiocanal)	640 680	382	1 440	2,7
16. <i>Alice et le maire</i> (BAC Films)	623 496	382	972	3,3
17. <i>Un jour de pluie à New York</i> (Mars Films)	562 794	323	1 222	2,3
18. <i>Shaun le mouton</i> (Studiocanal)	492 320	703	956	4,5
19. <i>La Favorite</i> (20 th Century Fox)	481 418	172	1 170	2,2
20. <i>La Lutte des classes</i> (UGC Distribution)	445 645	219	1 392	3,0
21. <i>Une intime conviction</i> (Memento Films)	402 470	203	1 319	3,1
22. <i>Roubaix, une lumière</i> (Le Pacte)	372 435	209	1 411	2,9
23. <i>Sybil</i> (Le Pacte)	339 651	327	1 330	2,7
24. <i>Ma vie avec John F. Donovan</i> (Mars Films)	337 924	393	1 198	2,8
25. <i>The Dead Don't Die</i> (Universal Pictures)	332 717	519	1 059	2,5
26. <i>Fête de famille</i> (Le Pacte)	326 863	361	1 468	3,9
27. <i>Vice</i> (Mars Films)	314 257	177	762	1,8
28. <i>Les Hirondelles de Kaboul</i> (Memento Films)	312 401	194	1 260	3,1
29. <i>Chambre 212</i> (Memento Films)	300 657	201	413	2,6
30. <i>L'Adieu à la nuit</i> (Ad Vitam)	260 789	175	1 335	3,4

* Films en cours d'exploitation / ** Coefficient Paris-Périphérie/Province

Au nom de la terre

Sorti le 25 septembre par Diaphana sur 437 écrans, le film d'Édouard Bergeon connaît depuis 5 semaines un succès inattendu.

Avec plus de 1,5 million d'entrées au 29 octobre, le récit très personnel de la vie et la mort du père agriculteur du réalisateur a su toucher un large public sur l'ensemble du territoire. Si *Petit Paysan* avait déjà abordé la question de la détresse économique et sociale des agriculteurs, avec un beau résultat pour un premier film, *Au nom de la terre* touche un public encore plus large grâce notamment à la présence de Guillaume Canet au casting, le bouche-à-oreille et de nombreuses séances accompagnées partout en France. Il est particulièrement intéressant de noter que

l'essentiel des entrées du film ont été réalisées en Province : un coefficient Paris / Province de 13,9 signifie que, pour une entrée dans la capitale, presque 14 sont enregistrées sur le reste du territoire. Un chiffre significatif pour un film qui parle encore une fois d'individus qui se sentent délaissés et peu représentés. Les succès de films comme *Les Invisibles*, *La Vie scolaire*, *J'vous du soleil*, ou tout récemment *Hors normes* montrent tout l'intérêt du public pour des sujets à forte dimension sociale. ●

Trois films de femmes

3 films remarquables lors de leur passage à Cannes sont sortis en salles aux mois de septembre et octobre. Leur point commun : ils ont été réalisés par des femmes et offrent, chacun à leur façon, des regards forts et neufs sur l'histoire et les rapports femmes/hommes.

Les Hirondelles de Kaboul est la bonne surprise de cette rentrée, surtout pour un film d'animation. Nous l'évoquions dans le numéro précédent, l'animation est souvent cantonnée dans les esprits au public jeune. Les propositions de films d'animation pour adultes sont pourtant de qualité et *Les Hirondelles de Kaboul*, réalisé par Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec, sorti par Memento le 4 septembre, en est un bon exemple. Adapté du roman à succès de Yasmina Khadra, bénéficiant d'un casting voix prestigieux, et de la notoriété d'une de ses réalisatrices, le film a très bien démarré, suivant de près les

fluctuations du marché, notamment Art et Essai, sur ses trois premières semaines. À noter que plus de 55% de ses entrées dans les 6 premières semaines ont été enregistrées dans des cinémas de proximité de moins de 5 écrans et presque 60% dans des cinémas Art et Essai. Sorti deux semaines plus tard, le lauréat du Prix du scénario au dernier Festival de Cannes, *Portrait de la jeune fille en feu*, 4^e film de la réalisatrice Céline Sciamma, a atteint en 6 semaines les 260 000 entrées. Malgré son prix et l'excellente presse, les résultats du film ont un peu déçu, faisant moins bien pour le moment que

son précédent film, *Bande de filles*. En chemin pour le rattraper, *Papicha* de Mounia Meddour, montré à Un Certain Regard, a fait un très beau démarrage et enregistre en 3 semaines plus de 180 000 entrées. Il est intéressant de souligner qu'entre 25 et 30% des entrées de ces films ont été enregistrées à Paris. Un chiffre que l'on peut confronter au fort coefficient Paris / Province de *Au nom de la terre* et qui montre les écarts parfois considérables des pratiques cinématographiques des Français, au sein même de l'Art et Essai, sur l'ensemble du territoire. ●

Les Hirondelles de Kaboul de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec



Papicha de Mounia Meddour





Le Traître
Marco Bellocchio
Fiction,
Italie, 2h31

Distribution
Ad Vitam

Sortie
le 30 octobre

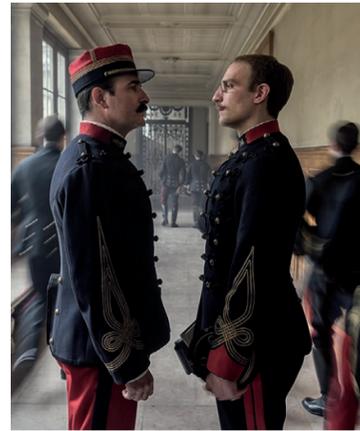
Sélection Officielle
- En compétition -
Festival de Cannes
2019



Le Traître Marco Bellocchio

Au début des années 1980, la guerre entre les parrains de la mafia sicilienne est à son comble. Tommaso Buscetta, membre de Cosa Nostra, fuit son pays pour se cacher au Brésil. Pendant ce temps, en Italie, les règlements de comptes s'enchaînent, et les proches de Buscetta sont assassinés les uns après les autres. Arrêté par la police brésilienne puis extradé, Buscetta prend une décision qui va changer l'histoire de la mafia : rencontrer le juge Falcone et trahir le serment fait à Cosa Nostra.

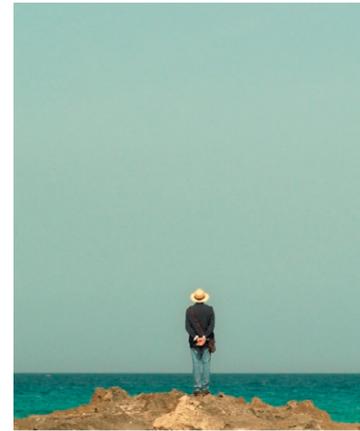
Dix ans après le récit de la montée en puissance du jeune Mussolini, vue à travers les yeux de sa maîtresse dans *Vincere*, Marco Bellocchio revient ausculter les zones d'ombres de l'histoire de son pays, en s'appuyant une nouvelle fois sur une histoire vraie, celle de la collaboration du mafieux Tommaso Buscetta avec la justice italienne pour dénoncer les méthodes de la Cosa Nostra, qui conduira à la condamnation de dizaines de parrains. Grande saga sicilienne, *Le Traître* apparaît comme une version contemporaine et actualisée du *Guépard* de Visconti, avec un héros, incarné par l'extraordinaire Pierfrancesco Favino, déterminé à desserrer l'emprise de l'organisation criminelle sur la société italienne, tout en sachant que l'avenir ne vaudra pas mieux. Comme s'il fallait « que tout change pour que rien ne change » pour reprendre le constat déabusé du prince de Salina. Derrière la truculence des joutes verbales et juridiques, Marco Bellocchio dresse le portrait d'une Italie à la noirceur implacable, filmée comme une prison à ciel ouvert, un asile de fous hanté et manœuvré dans l'ombre par des vieillards sanguinaires dirigeant leurs foudres criminelles sur le moindre obstacle à leur soif de pouvoir. ●



J'accuse Roman Polanski

Pendant les 12 années qu'elle dura, l'affaire Dreyfus déchira la France, provoquant un véritable séisme dans le monde entier. Dans cet immense scandale, le plus grand sans doute de la fin du 19^e siècle, se mêlent erreur judiciaire, déni de justice et antisémitisme. L'affaire est racontée du point de vue du colonel Picquart qui, une fois nommé à la tête du contre-espionnage, va découvrir que les preuves contre le capitaine Alfred Dreyfus avaient été fabriquées. Au péril de sa carrière puis de sa vie, il n'aura de cesse d'identifier les vrais coupables et de réhabiliter Dreyfus.

Inspiré du roman de Robert Harris, *An Officer and a Spy* (D en français), le film de Polanski retrace les grands épisodes de l'affaire, à commencer par la découverte du fameux bordereau ou plus tard la publication de la lettre ouverte de Zola, qui donne son titre au film, et nous fait vivre la quête de Picquart comme un véritable thriller exaltant. La mise en scène est implacable, la mécanique du film se déroule de manière à comprendre aisément tous les ressorts de l'affaire et permet au spectateur de bien assimiler tous les enjeux politiques et philosophiques qui se jouent derrière Picquart et à travers cette période marquante de l'histoire de France. Les grands sujets font souvent des grands films, et l'histoire de cet homme injustement accusé est toujours passionnante au regard, notamment, de la recrudescence actuelle de l'antisémitisme. Jean Dujardin incarne son personnage avec beaucoup d'intensité et livre une interprétation à la fois sobre et convaincante, entouré par un panel d'acteur-trices prestigieux, ne faisant qu'accentuer le caractère magistral de cette œuvre. ●



It Must Be Heaven Elia Suleiman

Elia Suleiman fuit la Palestine à la recherche d'une nouvelle terre d'accueil, avant de réaliser que son pays d'origine le suit toujours comme une ombre. La promesse d'une vie nouvelle se transforme vite en comédie de l'absurde. Aussi loin qu'il voyage, de Paris à New York, quelque chose lui rappelle sa patrie. Un conte burlesque explorant l'identité, la nationalité et l'appartenance, dans lequel Elia Suleiman pose une question fondamentale : où peut-on se sentir «chez soi» ?

Il y avait longtemps qu'Elia Suleiman n'avait pas promené son personnage de Monsieur Hulot palestinien sur un écran de cinéma. Le voilà de retour, avec son masque neutre de Pierrot lunaire, témoin pince-sans-rire et muet de la folie du monde, insensible à toutes les catastrophes qui l'entourent. S'éloignant pour la première fois d'une terre natale explosive, en imaginant son exil volontaire, de Paris à New York, pour tenter de se trouver un centre de gravité moins agité que la bande de Gaza, Suleiman se lance dans une odyssée drolatique, traversée de tensions soudaines, durant laquelle son œil de Huron ahuri poétise le moindre péripétie, et décuple la force comique d'une mécanique burlesque intacte depuis *Intervention divine* et *Le Temps qu'il reste*. « Qu'il est doux de ne rien faire quand tout s'agit autour de vous » semblent nous dire une nouvelle fois ses fréquents regards caméra prenant à témoin le spectateur. Pourtant, si sa naïveté et sa passivité de clown blanc lui ouvrent toutes les frontières, ce n'est que pour mieux acter son appartenance irrévocable à la Palestine, ce pays qui n'existe pas. ●



La Vie invisible d'Euridice Gusmao Karim Aïnouz

Rio de Janeiro, 1950. Euridice, 18 ans, et Guida, 20 ans, sont deux sœurs inséparables. Elles vivent chez leurs parents et rêvent, l'une d'une carrière de pianiste, l'autre du grand amour. À cause de leur père, les deux sœurs vont devoir construire leurs vies l'une sans l'autre. Séparées, elles prendront en main leur destin, sans jamais renoncer à se retrouver. Un mélodrame tropical, par le réalisateur de *Madame Satã*.

Il y a toujours une forme de risque inhérent au genre du mélodrame. Risque de ne pas trouver le ton juste, de ne pas parvenir à doser les émotions en jeu, de mal êtreindre à trop vouloir embrasser... Pourtant, c'est avec un réel brio que le réalisateur Karim Aïnouz relève le défi, en couvrant plus de 50 ans d'histoire brésilienne contemporaine à travers les destins parallèles et contraints de deux sœurs fusionnelles, séparées par leur famille et le poids des conventions sociales. Le cinéaste parvient à faire ressentir toute la lourde atmosphère d'un pays conservateur qui étouffera progressivement l'une de ses héroïnes, et verra la seconde se servir de chaque obstacle rencontré pour vivre pleinement sa vie, malgré les regrets et les échecs. Karim Aïnouz extrait tout le potentiel épique que peuvent renfermer les histoires de famille en déployant, avec une empathie bouleversante, un récit dont l'ampleur évoque parfois *Aquarius* de son compatriote Kleber Mendonça Filho, et ajoute une pierre magnifiquement ouvragée à l'édifice du nouveau cinéma brésilien, à placer aux côtés de Felipe Barbosa, Marco Dutra et Juliana Rojas (*Les Bonnes Manières*).. ●



Notre dame Valérie Donzelli

Maud Crayon est née dans les Vosges mais vit à Paris. Elle est architecte, mère de deux enfants, et remporte, sur un énorme malentendu, le grand concours lancé par la mairie de Paris pour réaménager le parvis de Notre-Dame... Entre cette nouvelle responsabilité, un amour de jeunesse qui ressurgit et le père de ses enfants qu'elle n'arrive pas à quitter, Maud Crayon va vivre une tempête.

Notre dame est une comédie, tout en pudeur et poésie, avec un vrai sens du rythme donné par le personnage féminin, une femme moderne qui ne cesse de courir, ballottée entre vie professionnelle et familiale. Elle évolue au cœur de Paris, véritable personnage principal, à travers lequel s'expriment les dérèglements de nos sociétés modernes, où il n'est pas rare de recevoir une gifle au détour d'une rue, et où il pleut tellement que la maire a décidé d'offrir à chaque Parisien des bottes en caoutchouc. Valérie Donzelli s'offre toutes les libertés et les audaces permises par le cinéma. Elle réinterprète la fantaisie de la Nouvelle Vague, la comédie musicale, l'univers de la bande dessinée. Sa liberté de ton permet toutes les incursions possibles dans le merveilleux et le burlesque pour mieux traiter de problématiques liées à la condition des femmes dans nos sociétés contemporaines (la garde alternée, une grossesse imprévue, le patriarcat) et, plus globalement, au monde dans lequel nous évoluons (la critique des médias, la politique, l'écologie, le traitement des immigrés...). Un peu malgré lui, le film devient également une sorte de document qui vient anticiper les polémiques liées à la reconstruction de Notre-Dame, qui brûlait un mois après la fin du montage. ●

**La Vie invisible
d'Euridice
Gusmao**
Karim Aïnouz

Fiction,
Brésil, 2h20

Distribution
ARP Selection

Sortie
le 11 décembre



Notre dame
Valérie Donzelli

Fiction,
France, 1h35

Distribution
Ad Vitam

Sortie
le 18 décembre



**J'ai perdu
mon corps**
Jérémy Clapin

Animation,
France, 1h21

Distribution
Rezo Films

Sortie
le 6 novembre

Semaine de la
critique - Festival
de Cannes 2019

Cristal et prix
du Jury - Festival
d'Annecy 2019



CONSEIL POUR LES ADOS

J'ai perdu mon corps de Jérémy Clapin

Montré dans le cadre des Rencontres Art et Essai de Cannes et soutenu par le groupe Actions Promotion, *J'ai perdu mon corps* a aussi été projeté dans le cadre des Rencontres Jeune Public. Le groupe Jeune Public a tenu à préciser que le film s'adressait à un public jeune (à partir de 14 ans) et qu'il pourrait être intéressant de le montrer à des adolescents.

Voici quelques pistes de travail et de prolongement autour du film :
- **le travail sur le son** : le son a un rôle central dans le film. Les enregistrements de Naoufel enfant sont un fil directeur qui permettent de se replonger dans son passé et les épreuves qu'il a vécues et de faire le lien entre Naoufel et sa main perdue. La rencontre avec Gabrielle se fait elle par interphone et non en direct et c'est pour cela qu'elle est si importante pour Naoufel, elle lui rappelle ce rapport qu'il avait aux sons étant enfant. De plus, le travail sur les bruitages contribue à rendre le film très réaliste.
- **l'animation** : Jérémy Clapin a fait le choix d'une animation très réaliste. On retrouve dans le film non seulement du dessin mais aussi des éléments de la photo, de la lumière, de la profondeur de champ, des perspectives et des caméras. Pour permettre ce réalisme, les acteurs ont été filmés pendant que leurs voix étaient enregistrées, pour obtenir des références visuelles de leurs gestes. Certaines de ces prises de vues ont été utilisées pour l'animation, le reste laissé à l'inventivité des animateurs.
- **le genre** : la force du film est qu'il oscille constamment entre toute une gamme de genres cinématographiques (fantastique, thriller, horreur, comédie romantique, drame). Il s'agit de chercher les codes de chacun et d'étudier comment le réalisateur s'en empare et les exploite.
- **la narration** : le récit alterne entre des scènes où l'on suit cette main à travers une ville pleine de dangers dans une course effrénée pour rejoindre son corps et des flashbacks en noir et blanc et en couleur de la «vie» de cette main et de celle de Naoufel, ce corps qu'elle cherche à tout prix à retrouver. Trois fils narratifs qui convergent vers une conclusion juste et mélancolique. ●



Trilogie
George A. Romero
Fiction,
États-Unis
Distribution
Solaris
Distribution
Sortie
le 23 octobre



Kanat
Andrzej Wajda
Fiction,
Pologne, 1957,
1 h 33
Distribution
Malavida Films
Sortie
le 4 décembre



Trilogie George A. Romero

En 1968, avec un premier film fauché en noir et blanc, l'Américain George Romero entre dans l'histoire du cinéma. *La Nuit des morts-vivants* s'impose d'emblée comme le mètre étalon du film de zombies et il le restera pour l'éternité. John Landis (avec le fameux clip *Thriller*), Danny Boyle, Jim Jarmusch ou le Français Dominique Rocher (*La Nuit a dévoré le monde*) en témoignent encore.

Tournant en décors naturels avec des comédiens inconnus, George Romero facilite l'identification du spectateur qu'il précipite dans un futur aussi proche qu'apocalyptique. En jouant avec les codes du western, le cinéaste s'inscrit clairement dans un cinéma de divertissement tout en travaillant une métaphore simple et efficace : le mort-vivant, c'est l'envahisseur, l'intouchable, l'autre... *Zombie* en 1978 et *Le Jour des morts-vivants* en 1985 conservent les fondamentaux du premier épisode tout en faisant intelligemment évoluer la figure du zombie pour constituer une trilogie d'une grande cohérence. Le moteur de l'action (repousser les morts-vivants, se barricader, fuir) tourne à plein régime dans les trois films, mais il finit par caler sur la glaçante formule : « ils sont nous-mêmes. » Au-delà de la terreur suscitée par le zombie, le malaise est plus profond : le racisme, l'égoïsme de l'humain, son appétit insatiable pour la consommation et les armes à feu en font une créature au moins aussi dangereuse. Revoir les trois opus sur grand écran permet d'en mesurer toute la portée politique (prophétique ?) sans boudier le plaisir d'une régression au temps de feu la VHS. ●

Films : *La Nuit des morts-vivants* (1968) ; *Zombie* (1978) ; *Le Jour des morts-vivants* (1985)



Kanat Andrzej Wajda

1944, ultime résistance des Polonais de Varsovie contre l'occupant. Acculés, épuisés et encerclés par les Allemands, un détachement de soldats est contraint de fuir par les égouts pour rejoindre le centre-ville où les combats se poursuivent. Tous ont une histoire, tous ont peur de mourir, tous ont tellement envie de vivre. Mais les égouts ressemblent de plus en plus à un piège qui se referme sur eux...

Lors du Festival de Cannes de 1957, deux films remportèrent le Prix du jury. L'un était *Le Septième Sceau* d'Ingmar Bergman, l'autre était *Kanat* d'Andrzej Wajda. Ce dernier permit à son réalisateur, avec son deuxième film, d'acquiescer une renommée internationale et de rejoindre alors des propositions radicales comme celles de Luis Buñuel ou Bergman. Wajda développe sa propre histoire au regard de l'histoire de son pays. Dans *Histoire(s) du cinéma*, Jean-Luc Godard qualifiait *Kanat* d'exemple de « cinéma national », une manière pour une nation et par le cinéma de parvenir à « s'observer soi-même ». *Kanat* est nourri du contexte historique, politique et social de la Pologne. En choisissant, en 1957, de revenir sur l'insurrection de Varsovie, Wajda se confronte à deux maux de son pays. Il décide de regarder en face des maux passés, ceux d'une jeunesse varsoviennne qui, sans aucune chance de victoire, s'est sacrifiée pour résister face à l'envahisseur nazi. Et les maux contemporains de la Pologne, aux mains d'un pouvoir communiste autoritaire, qui voit d'un mauvais œil qu'un film rappelle l'inaction des troupes communistes dans la défense des rebelles varsoviens. À l'aide d'un scénariste ayant officié sur une mission similaire, Andrzej Wajda délivre une œuvre d'une terrible noirceur, où l'héroïsme grandiose des résistants n'a pas sa place. Varsovie et ses égouts deviennent le théâtre d'une tragédie annoncée dès les premières paroles du film : « Voilà les héros de la tragédie. Regardez attentivement. Ce sont les dernières heures de leur vie. » ●



Replay: le rendez-vous du cinéma de patrimoine

Le TNB de Rennes lance, du 20 au 23 novembre, ses premières rencontres autour du cinéma de patrimoine. Au programme une journée universitaire (mercredi 20), une journée professionnelle avec une table ronde sur les films de patrimoine et leur accompagnement, de la distribution à la diffusion (jeudi 21), une journée en partenariat avec la Cinémathèque française (vendredi 22) et une journée famille consacrée à Jean-François Laguionie en sa présence (samedi 23).

Inscription et renseignements : a.pitkevicht@t-n-b.fr



3^e édition des journées Pour épater les regards

Du 23 novembre au 8 décembre, le cinéma *Le Studio* d'Aubervilliers présente, dans la lignée du festival *Pour éveiller les regards* créé par Christian Richard, les rencontres *Pour épater les regards*. *Le Studio* propose aux petits et aux grands spectateurs une programmation « insolite » autour de films du patrimoine, des ateliers et animations. Cette année, le festival propose un tour du monde des patrimoines cinématographiques qui permettra de visiter le Japon, l'Algérie, le Sénégal, l'Iran... Après le groupe Jeune Public, c'est au tour du groupe Patrimoine/Répertoire de participer à la journée professionnelle du mardi 3 décembre.

Inscription et renseignements : lestudio.billetterie@gmail.com / 09 61 21 68 25

Bilan des Rencontres professionnelles



L'AFCAE était à nouveau cette année partenaire du Marché International du Film Classique (MIFC), qui se tenait dans le cadre du Festival Lumière à Lyon du mardi 15 au vendredi 18 octobre. Elle y a co-organisé avec l'ADRC des Rencontres Professionnelles lors desquelles les participants ont pu découvrir les actions de l'AFCAE et de l'ADRC autour du cinéma de patrimoine, se rendre à des projections fléchées ou assister à des tables rondes, dont deux étaient issues d'une collaboration entre le MIFC, l'AFCAE et l'ADRC.

La première, « Quelle place pour le cinéma de patrimoine dans les salles en Europe ? » mettait en lumière des témoignages français, italiens, britanniques, allemands ou tchèques sur la situation de l'exploitation en salle du cinéma de patrimoine. Malgré la diversité des situations, le constat est le même : il est plus difficile de programmer du cinéma de patrimoine. Ce sont des séances qui demandent d'être accompagnées d'un travail conséquent de médiation, de communication, notamment auprès du Jeune Public, ce qui entraîne parfois des coûts plus élevés. Toutefois, comme l'a souligné **Maxime Iffour**, intervenant sur la table ronde et programmeur au cinéma *Le Bretagne* de Saint-Renan, la France jouit d'une situation privilégiée puisque, grâce à des structures comme la SACD et l'ADRC, le droit à l'erreur est permis aux exploitants lorsqu'ils organisent des événements autour du cinéma de patrimoine, favorisant ainsi les expérimentations et une connaissance plus complète des attentes de son public. Globalement, et malgré cette marge d'erreur, le cinéma de patrimoine nécessite de mobiliser plus de temps et d'idées que les autres sorties. Les exploitants doivent bien souvent redoubler d'inventivité pour dégager des fonds pour la programmation et la communication autour du cinéma de patrimoine, à l'instar de **Shira Macleod**, responsable du *Regent Street Cinema* à Londres, qui doit régulièrement louer sa salle à des marques de luxe pour trouver les moyens de diffuser des films de patrimoine. En matière de programmation toutefois, les avis des exploitants divergent. Plutôt que de les traiter spécifiquement, **Christian Braier**, président de la CICAIE, et **Maxime Iffour** prônent de traiter les films de patrimoine comme les films récents, car le rappel constant qu'il s'agit de « vieux films » peut avoir un effet plus décourageant qu'attractif.

L'étude du CNC est disponible en ligne : www.cnc.fr/cinema/etudes-et-rapports/etudes-prospectives

La deuxième table ronde était consacrée à une étude de cas : celle de la ressortie d'*Apocalypse Now Final Cut*, en présence de **James Mockoski** d'American Zoetrope, en charge de la restauration, le distributeur français du film **Paul Rassam** chez Pathé et **Yann Le Prado** de StudioCanal. L'occasion de revenir sur les difficultés de fabrication d'*Apocalypse Now*, les enjeux technologiques et artistiques de cette restauration – notamment sur le son – ainsi que ceux de la distribution, en salles comme en vidéo, en soulignant l'impressionnante longévité de l'œuvre. Le cœur de cette restauration était, pour **Mockoski**, de « donner l'illusion que ce chef-d'œuvre a été tourné cette année », afin de sensibiliser un primo-public à ce monument du cinéma. Enfin, l'AFCAE a ouvert le bal du Rendez-vous des distributeur-trices et des catalogistes, venus présenter leurs futures sorties de cinéma de patrimoine en salles. L'association a présenté ses actions en matière de cinéma de patrimoine, des documents à ses collaborations avec l'ADRC en passant par le signalement de certaines œuvres pour conclure avec la diffusion de son nouvel avant-programme patrimoine, *Milos Forman, élément perturbateur*, à l'occasion de la ressortie des films tchèques du réalisateur chez Carlotta ou de *Ragtime* chez Lost Films plus tôt cette année. Le MIFC était aussi l'occasion pour le CNC de présenter une étude sur l'état du cinéma de patrimoine en 2018. Cette année, celui-ci constituait 38% de l'offre cinématographique en France, soit 3 093 films contre 3 232 en 2017,

dans la lignée de la stabilisation à 3 000 films de patrimoine depuis 2011. Toutefois, cette légère baisse est accompagnée d'une hausse des entrées pour les films de patrimoine, avec près de 4,1 millions d'entrées, contre 3,9 millions en 2017. En somme, l'exploitation du cinéma de patrimoine poursuit sa lancée initiée depuis une vingtaine d'années – le cinéma de patrimoine enregistrerait 2,4 millions d'entrées en 1999 – avec une tendance au renforcement des films de plus de 40 ans parmi les films de patrimoine (à 46,2% en 2018 contre 31,9% en 1999). Concernant les grands succès de 2018 en matière de cinéma de patrimoine, la première place du podium est trustée par la ressortie d'*Harry Potter à l'école des sorciers* de Chris Columbus avec 155 065 entrées, suivi par *Billy Elliot* de Stephen Daldry avec 114 200 entrées et *Mon voisin Totoro* de Hayao Miyazaki avec 100 344 entrées ; soit trois films de moins de 20 ans. Parmi les films de patrimoine de plus de 20 ans ressortis en 2018, on retrouve *Le Cirque* de Charlie Chaplin avec 74 713 entrées, *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau avec 67 177 entrées et *Psychose* d'Alfred Hitchcock avec 66 592 entrées. Ces différentes études, rencontres et débats du CNC permettent de confirmer la bonne dynamique dans laquelle se situe l'exploitation du cinéma de patrimoine en France depuis une vingtaine d'années. L'occasion de célébrer cette bonne santé au Marché International du Film Classique avec les adhérents présents, en attendant l'année prochaine. ●

Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973
(en ligne)

Directeur de la publication :
François Aymé

Rédaction en chef :
Renaud Laville

Adjoint de rédaction :
Emmanuel Rasiengas

Secrétariat de rédaction :
Aurélien Bordier
Jeanne Frommer

Ont participé à ce numéro :
Justine Ducos, Grégory
Le Perff, Boglarka Nagy,
Pierre Nicolas

Design graphique :
Guillaume Bullat
Voiture14.com

Relecture :
Anne Terral

**Une publication de
l'Association Française
des Cinémas Art & Essai**
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.art-et-essai.org

Avec le concours du



Le Voyage dans la Lune
Rasmus
A. Sivertsen
Animation,
Norvège,
1 h 20
Distribution
KMBO
Sortie
le 6 novembre
À partir de 5 ans



Le Voyage dans la Lune
Rasmus A. Sivertsen

Pères et impairs
programme de courts métrages
Fiction,
Animation,
Documentaire,
France, Espagne,
Finlande,
1 h 13
Distribution
L'Agence du court métrage
Sortie
le 13 novembre
À partir de 13 ans

Tous les pays du monde rêvent d'atteindre la Lune pour y planter leur drapeau. Solan et Ludvig décident de tenter leur chance à bord de la fusée construite par Féodor. Commence alors une incroyable odysée spatiale!

Le dernier épisode des aventures de Solan et Ludvig après *De la neige pour Noël* et *La Grande Course au fromage* nous embarque sur la Lune. Avec toujours la même qualité d'animation, bourré de notes d'humour pour les petits comme pour les grands, c'est une trilogie qui s'achève en beauté.

Le film regorge de références cinématographiques aux films de genre comme *2001, l'Odysée de l'espace* ou *Alien*. Mais surtout il offre une critique politique et sociale d'actualité : de la pollution de l'espace à la course aux scoops des médias, de l'hypocrisie des politiques à la surexploitation des ressources naturelles par le capitaliste. En ressort un message écologique et de solidarité, nécessaire et juste. ●

Zibilla ou la vie zébrée
Isabelle Favez
Animation,
France, 46 min
Distribution
Gebeka Films
Sortie
le 13 novembre
À partir de 4 ans



Zibilla ou la vie zébrée
Isabelle Favez

Pat et Mat en hiver
Marek Benes
Animation,
République tchèque,
40 min
Distribution
Cinéma Public Films
Sortie
le 20 novembre
À partir de 3 ans



Pères et impairs
Programme courts métrages

Absents, fantasmés, ringards, fragiles... les pères réunis dans ce programme sont décidément bien imparfaits. Mais est-ce que ça existe vraiment un père idéal, voire simplement normal !?

Ce nouveau programme, conçu en partenariat entre l'Agence du court métrage et le groupe Jeune Public de l'AFCAE, se propose d'explorer les liens familiaux, à travers la figure du père, thème à résonance tant individuelle que collective. Depuis le père absent sans l'être de *Je sors acheter des cigarettes* jusqu'à celui dont il faut s'occuper dans *Chien bleu*, en passant par le père retrouvé de *5 ans après la guerre*, ce sont autant de familles portées à l'écran par des cinéastes dont les regards, empreints de tendresse et de sensibilité, ne rendent les destinées que plus bouleversantes. En variant les supports (documentaire, animation, fiction) et avec une dimension européenne, ce programme montre le caractère universel de ces questionnements qui permettront, on peut l'espérer, des débats riches en salle avec les adolescents. ●



Pat et Mat en hiver
Marek Benes

Si la neige est tombée en abondance chez Pat et Mat, les gags et les péripéties s'annoncent en avalanche dans ce nouveau programme.

On ne présente plus ce couple de bricoleurs du dimanche aussi maladroits qu'inventifs ! Après leur déménagement dans une grande maison, arrive la saison des fêtes. Il faut décorer le sapin, emballer les cadeaux, construire une maison en pain d'épices, préparer les cartes de vœux ou encore installer la crèche. Tout un tas de tâches qui paraissent simples mais qui, pour Pat et Mat, prennent souvent des proportions inattendues. Mention spéciale pour la construction d'un sauna à l'aide de 4 portes et d'un four, épisode très drôle et sûrement le plus improbable de ce nouveau programme. Pat et Mat ont encore plus d'une aventure dans leur sac pour amuser toute la famille ! ●

Arriver dans une nouvelle école, c'est difficile, surtout lorsqu'on est victime des brimades de ses camarades. Zibilla est un zèbre adoptée par une famille de chevaux, et elle commence à détester les rayures qui la rendent différente. Quand elle se fait voler son jouet préféré, elle part à sa recherche impulsivement et se retrouve dans un cirque dont la vedette du numéro principal, un lion, s'est échappée.

C'est un programme pour les tout-petits sur la solidarité et l'entraide que nous propose Gebeka pour ce mois de novembre. Les personnages de ces trois courts métrages sont tous solidaires : pour faire une dernière course avant l'arrivée de l'hiver, pour retrouver un doudou subtilisé ou un lion égaré ou encore aider un enfant à rejoindre ses parents... L'union fait la force ! Dans une cohérence de fond et de forme, ces trois courts métrages se complètent parfaitement autant dans leur style d'animation que dans leur thématique qui permettra d'aborder la question de la fraternité et de la tolérance avec les plus jeunes. ●



Zébulon le dragon
Programme courts métrages

Zébulon, jeune dragon aussi attachant que maladroit, aspire à devenir le meilleur élève de son école. Pour arriver à ses fins, il devra être tenace et traverser bien des épreuves, comme réussir à capturer une princesse...

Les créateurs de *Gruffalo* et de *La Sorcière dans les airs* reviennent avec une nouvelle adaptation de l'œuvre de Julia Donaldson et Axel Scheffler. Dans cette fable pour les tout-petits, il est question de grandir, d'affronter les épreuves qui se présentent à nous et surtout de pouvoir être qui on veut et non pas celui que la société veut que l'on soit. Perle ne veut pas être une princesse mais une doctoresse, Zébulon n'est pas fait pour être un dragon terrifiant. Ensemble, ils vont réussir à lutter contre les stéréotypes pour être libres et heureux. *Zébulon* est notamment précédé d'un court métrage de Benoit Chieux, *Cœur fondant*, fascinant par son mélange de textures et de techniques d'animation et très amusant. Son personnage principal doit surmonter ses préjugés et affronter sa peur dans un voyage plein de surprises ! ●



Sherlock Jr.
Buster Keaton

Projectionniste dans un modeste cinéma, amoureux de la fille de son patron, un homme rêve de devenir un grand détective...

Quatorze ans avant *Le Cameraman*, Buster Keaton interrogeait déjà la nature immersive et fantasmagique du cinéma, en se mettant en scène dans le rôle d'un projectionniste lunaire, s'imaginant une vie rêvée dans les images de films qu'il manipule, en brisant le 4^e mur et en pénétrant dans l'écran. Keaton joue avec poésie et virtuosité du montage, comme lors de cette séquence où chaque changement de plan le place dans une situation aussi absurde que dangereuse, passant en une image d'une rue bondée à l'à-pic d'une falaise, puis à la cage de deux lions prêts à bondir, ou encore au beau milieu d'une mer déchaînée. Avec ce 3^e film comme réalisateur, le plus fameux comique de son temps, avec Charlie Chaplin, continue de perfectionner sa science du gag et de la narration visuelle, annonçant ses futurs chefs-d'œuvre, tels que *La Croisière du Navigator* qu'il tournera la même année. ●



Le Voyage du prince
J.-F. Laguionie et X. Picard

Un vieux prince échoue sur un rivage inconnu. Blessé et perdu, il est retrouvé par le jeune Tom et recueilli par ses parents, deux chercheurs dissidents qui ont osé croire à l'existence d'autres peuples. Le prince, guidé par son ami, découvre avec enthousiasme et fascination cette société pourtant figée et sclérosée. Le couple de chercheurs, lui, rêve de convaincre l'Académie de la véracité de leur thèse.

Vingt ans après *Le Château des Singes*, Jean-François Laguionie nous plonge dans le monde des Nioukos, une société de singes évoluée dans laquelle se retrouve le Roi des Laankos. Dans des décors d'une beauté à couper le souffle, le réalisateur nous conte une fable philosophique permettant de réfléchir aux liens de l'Homme avec la Nature et à l'animal, à la communication, à l'organisation sociale, au progrès, ainsi qu'au rapport à l'autre et à l'inconnu. À l'inverse du premier film, les personnages sont chassés de la société au sol pour s'élever au-dessus des arbres et finalement prendre leur envol et – enfin – leur liberté. ●



L'Extraordinaire Voyage de Marona – Anca Damian

Victime d'un accident, une chienne se remémore les différents maîtres qu'elle a aimés tout au long de sa vie. Par son empathie sans faille, sa vie devient une leçon d'amour.

C'est un film très coloré pour un récit très noir que nous offre Anca Damian. Si les spectateur-trices apprennent d'emblée le destin tragique de cette chienne, son parcours n'en est pas moins haletant, tantôt émouvant, triste, amusant. L'animation et la création des personnages du dessinateur Brecht Evens donnent au film un côté léger et onirique et en décalage avec cette vision désabusée de l'espèce humaine et de la société. On se laisse emporter avec allégresse au rythme des rencontres toutes plus folles et intenses, on ressent toutes les émotions de Marona, on rit et on souffre avec elle. Et on pense à tous ces animaux de compagnie, ceux de notre enfance, ceux laissés pour compte et ceux qui ont pu être sauvés. Un film incontournable qui nécessitera un accompagnement avec les plus jeunes. ●

Zébulon le dragon
programme de courts métrages
Animation,
Grande-Bretagne,
France
Distribution
Les Films du Préau
Sortie
le 27 novembre
À partir de 4 ans

Le Voyage du prince
Jean-François Laguionie et Xavier Picard
Animation,
France, 1h15
Distribution
Gebeka Films
Sortie
le 4 décembre
À partir de 8 ans

Sherlock Jr.
Buster Keaton
Fiction,
États-Unis,
45 min
Distribution
Splendor Films
Sortie
le 25 décembre
À partir de 5 ans

L'Extraordinaire Voyage de Marona
Anca Damian
Animation,
France, 1h32
Distribution
Cinéma Public Films
Sortie
le 8 janvier
À partir de 8 ans



François Aymé et Isabelle Vincent (adjointe à la culture de la ville de Chartres)



Fabrice Morio (DRAC Centre-Val de Loire)



Julien Neutres (CNC)

22^e Rencontres Art et Essai Jeune Public

Les 22^e Rencontres Jeune Public ont eu lieu du 11 au 13 septembre au cinéma *Les Enfants du Paradis* à Chartres. Ce sont plus de 300 personnes, venues de toute la France, qui ont pu profiter de cet événement organisé avec le soutien du CNC, de la DRAC Centre-Val de Loire et de la ville de Chartres et en partenariat avec l'Agence du court métrage, l'ADRC, Boxoffice et Cinéma Public Films.

La manifestation a été ouverte par **François Aymé** (président de l'AFCAE), **Isabelle Vincent** (adjointe à la culture de la ville de Chartres), **Fabrice Morio** (DRAC Centre-Val de Loire), **Julien Neutres** (directeur de la création, des territoires et des publics au CNC), **Olivia Reggiani** (programmatrice du cinéma *Les Enfants du Paradis*), **Natacha Maxin** (directrice du cinéma *Les Enfants du Paradis*), **Guillaume Bachy** (responsable du groupe Jeune Public de l'AFCAE) et **Laurent Coët** (co-responsable du groupe).

Isabelle Vincent a accueilli les participants en rappelant que l'éducation à l'image était nécessaire dans un contexte où les enfants devaient apprendre à décrypter les images qui les entourent. Le rôle des salles de cinéma dans cette médiation est essentiel. Un mot d'ordre repris par **Fabrice Morio** : il s'agit d'aider les jeunes à appréhender les images qui les submergent, à y réfléchir et à en débattre. Et montrer l'impact qu'ont les dispositifs d'éducation au cinéma ainsi que les options facultatives cinéma et théâtre sur le parcours des jeunes, pour comprendre que ces moyens et ce temps investi ne sont jamais perdus. **Julien Neutres** a de son côté réaffirmé le souhait du CNC de continuer dans cette dynamique actuelle pour former les spectateur-trices et citoyen-nés de demain.

Échange collectif : Quel avenir pour l'éducation au cinéma ?

L'éducation au cinéma était donc au cœur des discours d'une inauguration qui a lancé la discussion qui s'en est suivie. **Guillaume Bachy**, le modérateur de l'échange, avait demandé aux

intervenant-es d'être dans l'anticipation : que pourrait être l'éducation aux images d'ici 10 ans en termes de public et de fonctionnement des structures ? Et quelle action sont-ils sûrs de réaliser dans les 10 prochaines années en matière d'éducation au cinéma ?

Cécile Horreau, responsable du service éditions et éducation au cinéma de l'Agence du court métrage, a ouvert la discussion. Selon elle, d'ici 10 ans, il sera encore plus question de l'accès de tous les publics aux dispositifs d'éducation à l'image (audiodescription, sous-titrage, accessibilité des salles, actions en prison ou à l'hôpital) mais aussi celle de l'accessibilité à toutes les formes de cinéma en salle (le documentaire ou le court métrage). Il ne faut pas limiter le court métrage à son rôle d'avant-séance, mais en défendre l'intérêt pédagogique et artistique. La question de l'accompagnement des programmes par des réalisateur-trices auprès du public est cruciale. Les adolescent-es notamment ont besoin de ces rencontres qui leur permettent d'échanger avec des techniciens disponibles, pour avoir une approche professionnelle qui puisse les amener vers les métiers du cinéma.

Pour **David Simon**, responsable du pôle éducation de Ciclic Centre-Val de Loire, il faut consolider le terrain construit depuis 25 ans sur le territoire avec les dispositifs École & Collège au Cinéma. Au-delà des dispositifs, l'envie des enseignants et des professionnels de développer la pratique artistique est forte, mais souvent minée par trop peu de moyens et de formations par rapport au nombre d'enseignants impliqués dans l'Éducation Artistique et Culturelle.

Les formations sont essentielles car elles ont un vrai impact sur le long terme. Elles permettent de mettre en avant les dispositifs mais également

de jauger les attentes des enseignants.

William Benedetto, directeur de l'*Alhambra* à Marseille, a précisé que les salles dépendaient aujourd'hui de la situation politique de l'éducation artistique et du domaine de la culture de manière générale, ce qui peut donner lieu à des scénarios cauchemardesques. Mais la salle doit rester un lieu majeur de la construction des enfants et des adolescents. La question des médiateurs est selon lui centrale. La présentation de séances aux enfants peut devenir un vrai challenge d'où l'importance d'avoir plus de moyens humains à l'heure du numérique et du Pass Culture. Un des enjeux est de manifester au public la spécificité de la salle par rapport aux autres écrans disponibles pour regarder un film.

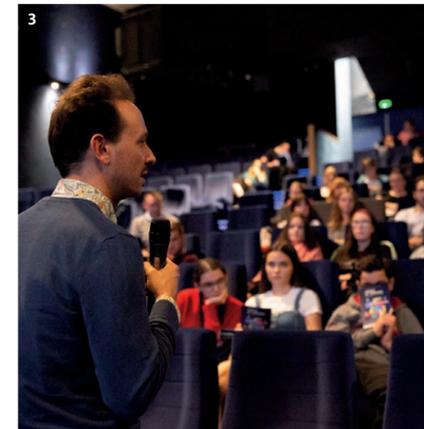
Julien Neutres, directeur de la création, des territoires et des publics du CNC, a affirmé son souhait de faire de l'éducation à l'image un enseignement fondamental. Il faudrait apprendre à tous les élèves à écrire et lire des images. Mais il faut des médiateurs et des enseignants formés. Il faudrait que tout jeune ait vu une vingtaine d'œuvres cinématographiques et puisse avoir un peu de pratique de création d'image. Tous les dispositifs et les actions actuelles tendent vers cet objectif d'une génération formée à la lecture et l'écriture des images, autant sur le temps scolaire qu'en dehors, dans la salle de cinéma et au-delà.

Dans la suite de l'échange, les participant-es ont rebondi sur les propositions des différent-es intervenant-es mais ont surtout évoqué des actions variées déjà mises en place par les salles sur l'ensemble du territoire. Des initiatives qui montrent le dynamisme et l'investissement des salles dans la transmission et l'éducation au cinéma et plus largement aux images.



L'échange s'est conclu en réaffirmant l'importance de la salle comme lieu de projection fixe, reconnu, et la nécessité de personnes formées pour créer du lien. Si les cinémas ont essayé de travailler de manière autodidacte sur la médiation, cela ne suffit plus dans une phase où tout le monde se professionnalise. La médiation apparaît alors comme un enjeu majeur. Il s'agirait donc de mener un travail d'harmonisation car il existe encore de nombreuses disparités géographiques qui influent notamment sur le budget des salles et donc la possibilité d'accompagner au mieux les films et les séances. ●

La retranscription détaillée de la table ronde ainsi que les compte-rendus des ateliers sont disponibles sur le site de l'AFCAE (espace adhérent).



Anik Le Ray et Jean-François Laguionie

Présentation de films en cours de réalisation

Sarah Chazelle (distributrice) Léo Marchand (réalisateur), Guillaume Bachy et Benoît Ayraud (producteur) pour *Les Voisins de mes voisins sont mes voisins*

de Léo Marchand et Anne-Laure Daffis (Jour2Fête) > 1

Rémi Chayé (réalisateur) et Claire Lacombe (productrice) pour *Calamity, une enfance de Martha Jane Cannary* (Gebeka Films) > 2

Claire Paoletti (productrice) pour *L'Odyssée de Choum* de Julien Bisaro (Les Films du Préau)

Présentation de films en avant-première

Samuel Albaric (réalisateur) et Elsa Masson pour *Pères et impairs** (Agence du court métrage), en présence d'une classe de collégiens > 3

Jean-François Laguionie (réalisateur), Anik Le Ray (scénariste) et Valérie Yendt pour *Le Voyage du prince** (Gebeka Films) avec Guillaume Bachy (Responsable du groupe Jeune Public) > 4

*Sherlock Jr** de Buster Keaton en présence de l'équipe de Splendor Films

Antoine Page (réalisateur) pour *C'est assez bien d'être fou* (La Maison du Directeur) avec Claire Legueil (Nestor Burma, Montpellier) et Laurent Coët (co-responsable du groupe Jeune Public) > 5

Jérémy Clapin (réalisateur) et Coline Crance pour *J'ai perdu mon corps** (Rezo Films) avec Fabienne Weidmann (Plein Champ) > 6

*Bas les masques** programme de courts métrages de Jean-François Laguionie, en présence de l'équipe de l'Agence du court métrage > 7

*L'Extraordinaire Voyage de Marona** d'Anca Damian, en présence de l'équipe de Cinéma Public Films

*Le Voyage dans la Lune** de Rasmus A. Sivertsen, en présence de l'équipe de KMBO

*La Fameuse Invasion des ours en Sicile** de Lorenzo Mattotti (Pathé)

*Zébulon le dragon** programme de courts métrages, en présence de l'équipe des Films du Préau > 8

... et aussi

30 ans de Cinéma Public Films en présence de Pat et Mat > 9

* films ayant reçu le soutien du groupe Jeune Public

Le cinéma en France en 2018

À l'occasion de la parution de la *Géographie du cinéma 2018* lors du dernier Congrès des Exploitants de Deauville, retour sur l'état du parc et de l'exploitation ainsi que sur les chiffres de fréquentation, la concentration des sorties, la visibilité des films Art et Essai ou encore l'évolution des pratiques cinématographiques des Français.

Rappelons au préalable le contexte de fréquentation suivant : celui d'une baisse de 4%, attribuée à un « effet Coupe du Monde » notable, à de nombreux mouvements sociaux d'ampleur, ainsi qu'à la concurrence accrue des plateformes, pour atteindre précisément 201,2 millions d'entrées. Ces chiffres s'établissent sur la base des 8 093 films projetés en 2018, parmi lesquels 684 longs métrages inédits. Parmi ces films inédits, à noter que près de 60% d'entre eux sont des films recommandés Art et Essai. Le CNC souligne que la concentration des entrées a nettement progressé en 2018. En effet, les 10 films les plus performants au box-office ont capté 22,7% des entrées (en 2017, ce pourcentage était de 20,3%. La moyenne des 10 dernières années est, elle, de 22,9%). Cette captation variable des entrées a lieu dans un marché où 57 films sortent en moyenne chaque mois sur les écrans,

soit 13 films par semaine. Cette inflation régulièrement commentée du nombre de films se traduit par des inégalités notables sur leur exposition. Ainsi, près de 30% des films sont distribués dans moins de 20 établissements en première semaine, quand une minorité très performante (54 films) occupe 500 salles dès la première semaine. Dans ce contexte, et malgré ses succès de fréquentations, les films Art et Essai sont diffusés dans trois fois moins d'établissements lors de cette première semaine, vitale à la carrière des films. Concrètement, un film recommandé était présent dans 75 établissements en sortie nationale en moyenne en 2018, contre 249 salles pour un film non recommandé. Dans ce contexte contrasté, le CNC souligne que l'évolution de la fréquentation est « nettement plus favorable » à l'Art et Essai, puisque les

entrées des films recommandés enregistrent une hausse de plus de 3%, pour s'élever à 43,5 millions d'entrées. À nuancer cependant, car si la fréquentation est en hausse pour les films Art et Essai, elle ne l'est pas nécessairement pour les salles Art et Essai qui enregistrent une baisse de fréquentation corrélée à la baisse globale de 4%. Les salles Art et Essai ont en effet enregistré 65,8 millions d'entrées en 2018 contre 68,5 en 2017. Elles représentent néanmoins toujours 32,7% de la fréquentation globale.

L'évolution du parc cinématographique

En ce qui concerne le parc cinématographique, le CNC enregistre en 2018 une baisse du nombre d'établissements actifs (qui se porte à 2 040), mais une hausse de multiplexes, de fauteuils et d'écrans. La baisse touche plus les petits et moyens établissements (de 1 à 5 écrans). Sur ces 2 040 cinémas, 1 179 sont classés Art et Essai, ce qui représente 57,8% du parc. C'est la première année depuis 2009 qui voit un recul du nombre de cinémas Art et Essai. Parmi les 2 040 salles recensées, on compte 104 circuits itinérants, et plus de la moitié des établissements sont des mono-écrans.

Malgré un maillage sur l'ensemble du territoire très important, la répartition des cinémas, elle, n'est pas équilibrée. 22 départements regroupent la moitié des écrans. Les départements les mieux équipés sont ceux localisés dans les principaux pôles d'activité et les régions les plus touristiques (cf. carte 1). Du côté des entrées aussi, la répartition est inégale car 16 départements enregistrent la moitié des entrées, Paris en tête avec 22,25 millions d'entrées. 3,1 millions des entrées parisiennes sont réalisées dans les établissements classés, soit 4,2% de la fréquentation nationale des cinémas Art et Essai et 14% de la fréquentation totale à Paris – pour 18% des séances de la capitale (cf. carte 2). Dans certains départements, l'implantation des cinémas Art et Essai est très forte. 18 départements réalisent plus de 90% de leurs entrées dans les établissements classés. Elle atteint même 100% dans le Gers, l'Indre et le Lot qui ne disposent que de cinémas Art et Essai. Le Gers et le Lot sont aussi les départements dans lesquels la part de marché des films Art et Essai est la plus élevée avec respectivement 36,6% et 31,5% juste après Paris où cette part atteint 43,7% (cf. édito).

Si elles sont majoritaires dans l'ensemble de la masse salariale, elles sont minoritaires dans l'accès aux statuts de cadre (39%) et sont, encore, moins bien payées que les hommes : 14% d'écart pour les femmes en CDI et 3,3% pour celles en CDD (en France, l'écart moyen est de 15%). En ce qui concerne les types de contrat, les 2/3 sont des CDI et beaucoup sont des temps partiels (56% des CDI et 63% des CDD). Enfin, on note que les salariés sont assez jeunes avec une moyenne de 32 ans.

La salle : toujours premier lieu de découverte des films

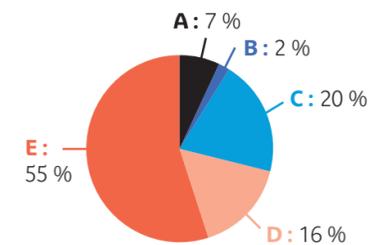
Concernant l'évolution des publics, si la fréquentation annuelle a légèrement baissé en 2018, plusieurs tendances sont observées par le CNC : une progression de la part des seniors dans la population cinématographique, et une baisse sensible de la fréquentation des moins de 25 ans est accusée, à hauteur de 4,9%. Les 1 à 3 écrans attirent plus les 3-14 ans et les plus de 50 ans. Le public des salles classées attire un public plus âgé (38,6% de plus de 50 ans), une part importante d'inactifs (52,3%) et moins de CSP+ que les cinémas non classés (27,8% contre 32,6%). On y retrouve aussi plus de spectateur-trices occasionnel-les. La géographie du cinéma étudie longuement les pratiques cinématographiques des Français. La sortie au cinéma reste encore la sortie n°1

des Français. 88,2% sont allés au moins une fois au cinéma dans les 12 derniers mois. Pour 31,8%, il s'agit d'une sortie fréquente (au moins une fois par mois). On constate une hausse du taux de réservation à l'avance de sa place de cinéma, même si ce n'est pas encore une pratique majoritaire. 19,2% des spectateur-trices décident encore leur film au dernier moment, en arrivant au cinéma. La sortie cinéma reste une pratique collective (80,7% des interrogés sont allés au cinéma accompagnés lors de leur dernière sortie ciné), qui a lieu en soirée (38,9% vont au cinéma entre 19h et 22h). Le jour, le choix du film et s'il s'y rend seul ou accompagné dépend bien entendu du profil du spectateur, s'il est assidu ou occasionnel. Pour 84,1% des spectateur-trices, la salle reste le meilleur lieu de découverte des films. Loin derrière arrivent la télévision, le DVD et le Blu-Ray et la vidéo à la demande. 92% des spectateur-trices met moins de 30 minutes pour se rendre au cinéma. Le choix de la salle se fait en premier lieu en fonction de la proximité, suivi par le confort de la salle, la facilité d'accès, la richesse de l'offre et le prix du billet. À noter en dernier lieu en ce qui concerne les pratiques, que les spectateur-trices préfèrent peu ou pas des activités liées au cinéma (retransmission de spectacles, concerts, ciné-club, rencontres...) : 74,7% n'en ont pas profité en 2019. ●

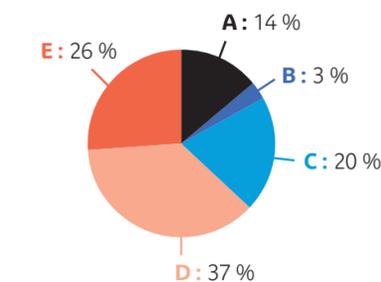
L'emploi dans l'exploitation

Pour la première fois, la géographie du cinéma dresse un état des lieux de l'emploi dans l'exploitation cinématographique. En 2017, 16 000 personnes travaillaient dans le milieu de l'exploitation dont 51,4% de femmes.

Répartition des établissements par catégorie



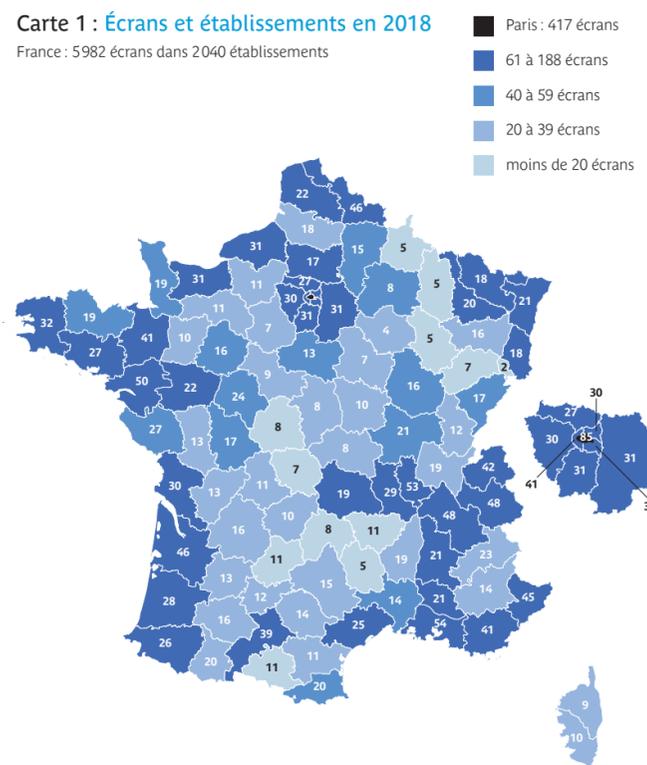
Répartition des entrées par catégorie



- Catégorie A :** dans la commune-centre de 100 000 habitants ou + d'une unité urbaine de 200 000 habitants ou +
- Catégorie B :** dans la commune-centre de 50 000 habitants ou + d'une unité urbaine de 100 000 à 200 000 habitants OU dans la commune-centre de 50 000 à 100 000 habitants d'une unité urbaine de 200 000 habitants ou +
- Catégorie C :** dans une unité urbaine de 100 000 à 200 000 habitants
- Catégorie D :** dans une unité urbaine de 20 000 à 100 000 habitants
- Catégorie E :** dans une unité urbaine de - de 20 000 habitants

Carte 1 : Écrans et établissements en 2018

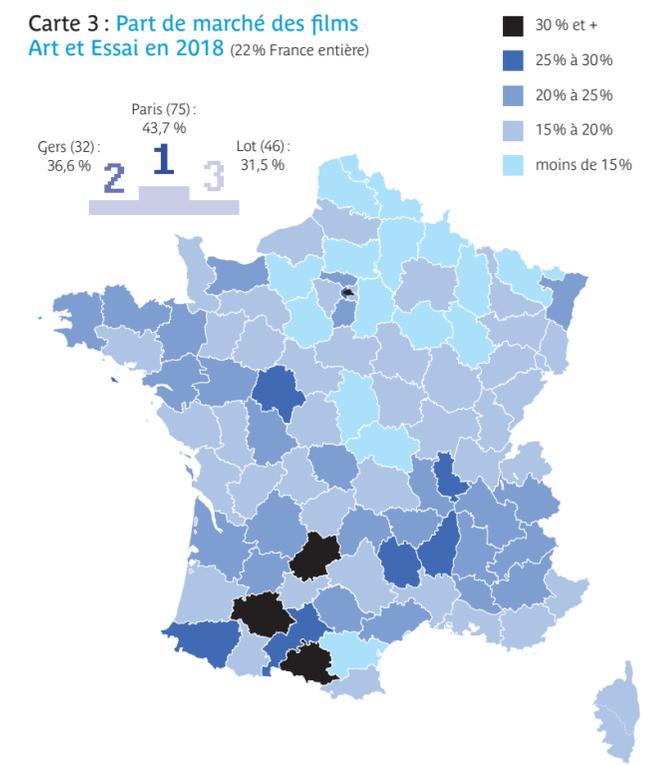
France : 5 982 écrans dans 2 040 établissements



Carte 2 : Entrées en 2018



Carte 3 : Part de marché des films Art et Essai en 2018 (22% France entière)



74^e Congrès des exploitants de Deauville



Premier rendez-vous public entre les exploitant-es et le nouveau président du CNC, Dominique Boutonnat, cette 74^e édition du Congrès, particulièrement attendue, était l'occasion de faire le point sur plusieurs dossiers sensibles pour les salles de cinéma, dans un contexte de restriction budgétaire des ressources publiques et d'accentuation de la concentration du marché.

Au-delà du sujet de la fréquentation, naturellement revenu dans tous les discours et interventions, après une année 2018 en baisse et un début d'année 2019 en légère progression, les différents échanges des mardi 24 et mercredi 25 septembre ont fait apparaître une inquiétude – pour une fois largement partagée – concernant la forte accentuation de la concentration du secteur. Qu'il s'agisse de la distribution, avec le rachat par Disney de la Fox et les difficultés économiques de distributeurs indépendants importants, ou de l'expansion des principaux groupes d'exploitation qui, par rachat et modernisation, renforcent leur position. Dans ce contexte, l'ensemble des rapports présentés le mardi et des discussions qui ont suivi se sont principalement focalisés, pêle-mêle, sur l'évolution des dispositifs de régulation, qu'il s'agisse de l'extension du périmètre des autorisations de CDAC ou de l'assouplissement des engagements de programmation, jugés trop rigides et parfois contre-productifs ; sur des soutiens à l'exploitation en stagnation (aide sélective à la petite et moyenne exploitation, aide Art et Essai), dont les montants baissent, ou apparaissent insuffisants pour couvrir les demandes ou les avis des commissions ; enfin, sur la question récurrente depuis trois ans, et de première importance pour tout un pan de l'exploitation, du renouvellement des équipements numériques. Notons également parmi les sujets évoqués, la place importante occupée par l'éducation au cinéma, assez rarement au cœur des débats au Congrès, et la question récurrente du non commercial – dont la réglementation fait actuellement l'objet d'une concertation – et des projections proposées en dehors des salles de cinéma, qui viennent concurrencer l'exploitation. **Richard Patry**, président de la FNCF dans son discours du mercredi introduisant le traditionnel débat avec les pouvoirs publics, reprenait l'ensemble de ces sujets, tout en regrettant une certaine détérioration des rapports de l'exploitation avec le CNC au cours des mois précédents, et en réclamant un meilleur dialogue et la recherche de consensus. Rebondissant sur ces propos, **Dominique Boutonnat** débutait son discours en définissant

son mode de fonctionnement, devant être basé sur la confiance et la transparence. Sans ambages, le nouveau président du CNC retenait trois points à traiter rapidement pour l'exploitation : le financement du renouvellement des équipements numériques, sur lequel il s'engageait à la mise en place, d'ici la fin de l'année, d'un dispositif « pour les salles qui en auraient besoin » ; l'aide sélective à la modernisation, pour laquelle il assurait tout faire pour que ce soutien soit à la hauteur des priorités à définir avec la Commission au mois de novembre ; enfin, la réforme du classement Art et Essai, avec un bilan avant la fin de 2019, devant permettre de définir, de manière concertée, les points d'ajustement. Au-delà, Dominique Boutonnat définissait quatre principaux défis : la fidélisation du public dans les salles, en s'appuyant sur les nouveaux outils, dont Internet et les réseaux sociaux ; l'exposition des films dans toutes les salles, pour tous les publics, impliquant un bilan complet des engagements de programmation et la mise en place souhaitable d'un contrat-type entre exploitant et distributeur, simple, utilisable et fonctionnel ; le renforcement de la phase d'écriture pour les films français, dont plus du quart réalisent moins de 20 000 entrées ; enfin, le développement de la cinéphilie chez les jeunes générations, avec notamment la création d'une « maison commune d'éducation aux images », regroupant tous les partenaires nationaux et locaux, et le développement avec les Régions des postes de médiateurs culturels pour les salles de cinéma. Les échanges suivants permettraient également d'évoquer le projet de loi audiovisuelle, **Olivier Henrard** rappelant notamment les conditions réglementées de l'ouverture de la publicité du cinéma à la télévision, ainsi que la volonté du CNC, exprimée par son directeur du cinéma **Xavier Ladoux**, de parvenir à la mise en œuvre d'une étude économique pour analyser la santé précise du parc des salles de cinéma. L'après-midi était consacrée à un débat sur l'inflation de l'offre de films en salles, précédée d'une intervention de **Franck Riester**, ministre de la Culture qui, en dépit d'un agenda chargé, avait tenu à faire le déplacement pour redire son soutien à la salle de cinéma. ●

Parité dans l'exploitation

Cette année, la FNCF avait également choisi de faire un focus sur la parité au sein de l'exploitation, d'abord le mardi avec une intervention sur le sujet d'**Odile Tarizzo**, en sa qualité de présidente de la commission des questions sociales, qui en faisait un enjeu prioritaire. Le mercredi, le comité 5050x2020 était invité pour exposer son action pour la parité : **Béatrice Boursier**, déléguée générale du SCARE, après avoir synthétisé les données chiffrées recueillies, présentait une charte pour l'égalité dans l'exploitation et la distribution, regroupant trois aspects : la récolte de chiffres genrés, l'apport d'un éclairage spécifique aux films de réalisatrices, et la parité et la diversité effective au sein des entreprises. Elle appelait l'ensemble des salles à la signer. À sa suite, **Eva Letzgas** (*Le Trèfle de Dorlisheim* et *Le Vox de Strasbourg*) présentait l'initiative EVE (Entraide Volontaire des Exploitantes), un programme de mentorat entre exploitantes. La commission des Jeunes Exploitants de la Fédération annonçait l'élaboration en cours d'un guide de bonnes pratiques en faveur de l'égalité hommes/femmes. ●

Prix de la salle innovante

Pour la première fois depuis sa création, le Prix de la salle innovante a été remis à deux salles ex-aequo par le jury présidé par **Cédric Klapisch**, le cinéma *Arcadia* de Riom et le circuit itinérant *Cineco*. Deux mentions spéciales ont également été attribuées aux circuits *Cinémobile* d'Artenay et de Fay-aux-Loges. ●

Art Cinema Awards



Cinefest Miskolc (Hongrie) *Monos* de Alejandro Landes

« *Monos* est un voyage au plus profond des ténèbres, qui se manifestent à travers des visuels impressionnants, une cinématographie et une musique extraordinaires. Une vision d'un réalisme flagrant de ce qui arrive à l'humanité. Dans les états dictatoriaux, les enfants reçoivent des armes et sous l'influence du mal, les innocents sont susceptibles de se transformer en monstres. Bien que ce film soit d'une cruauté et d'une brutalité frustrantes, il est le reflet de notre société contemporaine. Ce que nous voyons dans ce film pourrait nous arriver à tout moment, nous aussi absorbés par les mécanismes de la guerre, la peur de la vengeance et de la mort. » ●

Colombie, Argentine, Pays-Bas, Danemark, Suède, Allemagne, Uruguay, États-Unis, 2019, 102 minutes
Jury
Ewa Kujawińska, Kino Pałacowe, Poznan, Pologne,
Tamas Fejér, Apollo mazi, Debrecen, Hongrie
Käte Schaeffer, Arsenal Kinobetriebe, Tübingen, Allemagne



Anecy Cinéma Italien *La Scomparsa di mia madre* de Beniamino Barrese

« Un portrait, réalisé avec une grande sensibilité rendue possible par cette relation mère-fils. La photographie du film est superbe et l'aspect narratif du film très bien mené aussi. Beniamino Barrese est un réalisateur à suivre sur ses prochains films. » ●

Italie, 2019, 90 minutes
Jury
Andrea Crozzoli, Cinema Zero, Pordenone, Italie
Philippe Martin, Maison de l'Image, Aubenas, France
Maren Wiese, Zoomkino, Brühl, Allemagne



Filmfest Hamburg (Allemagne) *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma

« Avec sensibilité, précision et une grande légèreté, Céline Sciamma et sa directrice de la photographie, Claire Mathon, inventent leur propre langage visuel et créent chaque plan comme une peinture à part entière. À travers une histoire située dans le passé, le film traite de thèmes universels : les contraintes sociales, les rôles attribués selon le genre, l'éphémère et la mémoire. Ce film est non seulement une grande histoire d'amour, mais aussi un encouragement à une nouvelle vision des choses. » ●

France, 2018, 120 minutes
Jury
Bénédicte Latinaud, Cinéma Le Bourguet, Forcalquier, France
Stefan Meßner, Movimento & City-Kino, Linz, Autriche
Iris Praefcke, Kino Central, Movimento, Kino Toni, Berlin, Allemagne

Participez aux jurys de festivals en 2020 !

Les prochains festivals pour lesquels vous pouvez candidater pour faire partie d'un jury CICAÉ sont :

- Festival Ciné Junior (30^e édition) du 22 janvier au 4 février 2020, Val-de-Marne (France)
- Berlinale Panorama du 20 au 29 février 2020, Berlin (Allemagne)
- Berlinale Forum du 20 au 29 février 2020, Berlin (Allemagne)
- Cinéma en construction – *Cinématino* du 20 au 29 mars 2020, Toulouse (France)

Bilan de la 4^e Journée Européenne du Cinéma Art et Essai

Le dimanche 13 octobre 2019, plus de 600 cinémas Art et Essai dans 37 pays ont participé à cette manifestation.

En France, 140 cinémas ont rassemblé plus de 13 000 spectateurs, démontrant leur engagement collectif pour une diversité culturelle et cinématographique vivante. Affiches, cartes postales, bande-annonces, spots présentés par nos ambassadeurs artistiques, Céline Sciamma, Jean-Pierre et Luc Dardenne et Sandra Hüller, ont été diffusés sur le web et/ou dans les cinémas participants. Un site internet Artcinemaday.org, des comptes Twitter et Instagram (#EuropeanArtCinemaDay) et une page Facebook, ont également été consacrés à cette manifestation. France Télévisions, *Télérama* et *Positif* en étaient les partenaires médias.

De nombreuses avant-premières ont été présentées, notamment des films *Shaun le mouton 2*, *Sorry We Missed You*, *Le Traître*, *Adults in the Room*, *5 est le numéro parfait*, *Le Voyage dans la Lune...* Des animations autour des films Jeune Public, des rencontres avec les équipes de films ou des cycles sur certaines cinématographies européennes ont été proposés.

La Journée Européenne du Cinéma Art et Essai est un événement cinématographique de la rentrée, qui vise à rendre plus visible auprès du public le rôle des salles Art et Essai pour la diffusion du cinéma européen. Avec plus de 200 films européens présentés dans le monde, grâce à la participation des cinéastes, artistes, professionnels du secteur, des acteurs politiques, mais surtout la mobilisation encore renforcée des associations nationales des salles Art et Essai, les bases sont posées pour l'organisation d'une belle édition 2020. ●

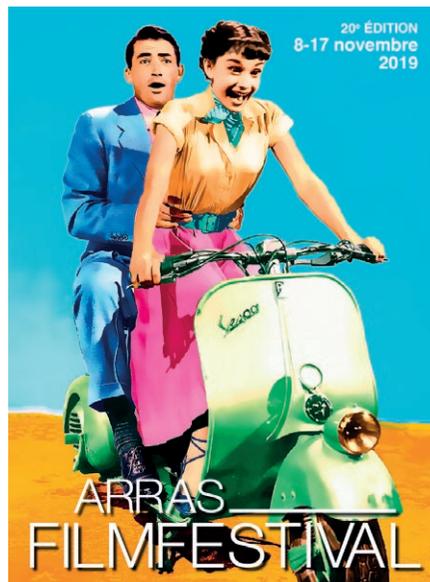


→ SUITE DE L'ÉDITO **FRANÇOIS AYMÉ**, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Dans le même temps, un nouveau motif d'inquiétude surgit. Il nous vient du rapport de la grande exploitation au congrès des exploitants à Deauville. Citation : « *La grande exploitation, malgré une hausse de la fréquentation de plus de 3 % sur les 8 premiers mois de l'année 2019, reste cette année encore la branche dont la progression des entrées est la plus faible puisque l'évolution nationale du marché, elle, se situe à 5 %. Cette tendance 2019 confirme une évolution que l'on observe depuis plusieurs années. La principale raison en est le maillage du territoire qui s'est considérablement accru ces dernières années, avec des zones de chalandise de plus en plus mitées par les cinémas de proximité qui provoquent plus de redistribution des entrées que de création de public. Certaines grosses exploitations ont ainsi perdu une partie substantielle de leurs entrées, ce qui finit par poser problème dans une économie de frais fixes.* »

On se frotte les yeux, on relit. Ainsi les multiplexes de 8, 12, 15, 20 écrans subiraient la concurrence des petits cinémas de proximité. Ces derniers, qui enregistrent quelques dizaines de milliers d'entrées quand les grands établissements comptent des centaines de milliers de spectateurs, seraient donc LE danger. Ils ont moins d'écrans, et programment bien souvent les films en décalé de leur sortie nationale, paient les films plus chers, la publicité (quand les multiplexes la facturent)... Et ce serait eux qui feraient perdre « *une partie substantielle de leurs entrées* ». L'analyse serait risible si elle n'était sérieuse. Le constat initial est juste : oui, la grande exploitation connaît des évolutions moindres que la petite ou la moyenne depuis deux ans. Mais en attribuer la responsabilité aux petites salles relève d'une grave erreur d'analyse et d'un vieux réflexe paresseux : la désignation publique d'un bouc émissaire plutôt qu'une analyse un tant soit peu critique. D'abord, s'il y a suréquipement dans certaines zones, c'est avant tout le fait des multiplexes. Ensuite, sans avoir de statistiques approfondies, il est somme toute logique de constater que la concurrence des plateformes touche d'abord les lieux qui ont une logique commerciale et consumériste et de voir qu'en ces temps de circuits courts, une prime soit donnée à la proximité. Mais ce qui choque dans cette prise de parole, c'est aussi le vocabulaire utilisé, ô combien révélateur, qui évoque « *des zones de chalandise de plus en plus mitées par les cinémas de proximité* ». Quel mépris ! Ces cinémas seraient donc moins légitimes ? Même nuisibles ? Diable ! Nous sommes bien, pourtant, en 2019, une année où l'on n'aura jamais autant parlé de l'importance de l'aménagement culturel, social et urbain du territoire. Un aménagement où le cinéma, par son statut de premier lieu de sortie, par son ouverture quasi quotidienne, a un rôle emblématique. Que des représentants de la grande exploitation viennent publiquement remettre au second plan cette fonction de proximité, au lieu de réfléchir à la manière dont ils pourraient la développer dans leur propre établissement, voilà qui devient préoccupant.

Le lendemain, Nicolas Seydoux, dans son traditionnel discours consacré à la lutte contre le piratage, faisait un rappel salutaire. Dans les années 1980, en Italie, du temps d'un certain M. Berlusconi, « *il fallait faire moderne* », autrement dit supprimer les règles anciennes, compliquées : libéraliser. Résultat : l'un des plus beaux cinémas sacrifié en quelques années. La modernité n'est pas une fin en soi, il faut le rappeler. C'est bien souvent un cache-sexe pour des appétits financiers, purement et simplement. Nicolas Seydoux ajoutait qu'il fallait « *cultiver le désir* ». Face à des opérateurs qui cultivent, non pas le désir, mais l'addiction et/ou le consumérisme, nous rejoignons cette analyse, beaucoup plus fédératrice et enthousiasmante. ●



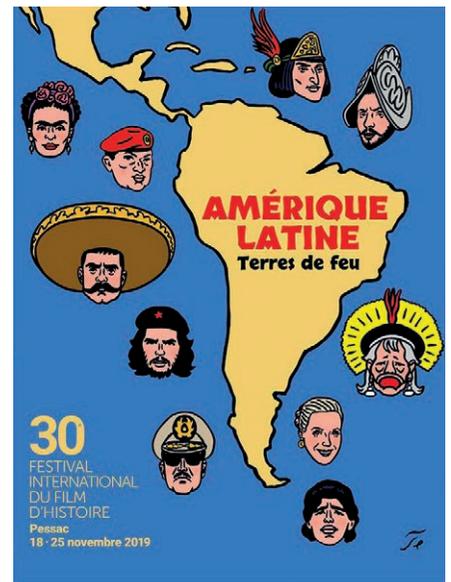
Arras Film Festival

Du 8 au 17 novembre 2019

« *Chaque année en novembre, depuis 20 ans, la ville d'Arras accueille l'un des plus importants festivals de cinéma en France. Et que de beaux souvenirs en deux décennies ! Les plus grands viennent à Arras ! L'édition 2019 sera, une fois encore, riche en films et en rencontres. Des invités de marque viendront parler de cinéma et participer à des jurys, dont celui présidé par le cinéaste Thierry Klifa. Et, point d'orgue de cette édition, la talentueuse réalisatrice et actrice Nicole Garcia, invitée d'honneur du festival* » se réjouissent Éric Miot, délégué général, et Nadia Paschetto, directrice du festival.

Au programme cette année : 125 films sélectionnés au total, dont 80 films inédits et en avant-première, avec notamment la projection en avant-première, pour la séance d'ouverture, de *Notre dame*, le nouveau film de Valérie Donzelli, et *J'Accuse*, le nouveau long métrage événement de Roman Polanski, film du 20^e anniversaire du festival. À noter également que pour la 3^e année consécutive, l'AFCAE est partenaire des 14^e Rencontres Professionnelles du Nord, dans le cadre du 20^e Arras Film Festival. Ce rendez-vous professionnel du cinéma rassemble près de 200 acteurs du secteur pendant 3 jours, pour plus de 12 projections de films en avant-première, des présentations de line-up par les distributeurs et des moments de convivialité. Deux séances communes avec le groupe Jeune Public de l'AFCAE seront organisées le vendredi 15 novembre, lors de la journée de l'Association : *Marche avec les loups* et *Jojo Rabbit*, suivies d'un cocktail déjeunatoire parrainé par l'AFCAE et organisé pour les accrédités, à 12 h 15. ●

www.lesrencontresprodunord.fr
www.arrasfilmfestival.com



Festival du Film d'Histoire de Pessac

Du 18 au 25 novembre 2019

Pour cette 30^e édition anniversaire, le Festival International du Film d'Histoire de Pessac plonge son regard dans le bouillonnement de l'Amérique latine et de ces « terres de feu », foyers de nombreux embrasements sociaux et politiques, sources d'une production cinématographique de premier ordre, tant en fiction qu'en documentaire.

En soirée d'ouverture : un grand entretien avec le réalisateur chilien Patricio Guzmán, suivie de la projection en avant-première de *La Llorona* de Jayro Bustamante, traitant du génocide du peuple maya durant la guerre civile au Guatemala.

Parallèlement à ce thème principal, le festival proposera 4 compétitions (3 en documentaires, 1 en fiction), accueillera une trentaine de réalisateurs et projettera 13 avant-premières parmi lesquelles : *Cancion sin nombre* de Melina León, *Nuestras Madres* de César Diaz, *Jojo Rabbit* de Taika Waititi, *Cuban Network* d'Olivier Assayas, *La Vie invisible* d'Euridice Gusmao de Karim Aïnouz, *Mr Jones* d'Agnieszka Holland, *Notre-Dame du Nil* d'Atiq Rahimi, *Official Secrets* de Gavin Hood, ainsi que *Judy* de Rupert Goold, film de clôture.

À noter que pour la 3^e année consécutive, le festival édite un nouveau numéro de la collection *Ciné Dossiers* rassemblant des dossiers pédagogiques (avec contextes historiques et cinématographiques, analyses de films) dédiés à un panorama des 19 films du festival consacrés à l'Amérique latine.

Un outil complet (180 pages – 15 €) destiné aux enseignants et aux exploitants. ●

www.cinema-histoire.pessac.com